

Pouvoir accéder à tant de musique simplement grâce à un abonnement annuel au prix dérisoire permettait de véritablement flâner, choisir un disque pour sa pochette ou parce que le nom de l'artiste est séduisant. Comme pour les livres, je me suis nourri de ces musiques, mais les musiciens n'en ont jamais rien su.

Le rêve des Lumières, celui de l'accès démocratique à la culture, est en passe de se réaliser. Une large partie de tous les livres et de toutes les musiques du monde, numérisés sur l'ordinateur planétaire, sont à présent à notre portée. Maintenant, nous pouvons non seulement naviguer dans cet océan de connaissances, mais aussi y laisser notre trace, documenter la manière dont nous nous construisons auprès de ces œuvres, grandes ou petites.

Les portes des bibliothèques sont à présent grandes ouvertes et la culture s'est échappée. Elle a quitté les étagères bien ordonnées des institutions pour venir dans nos jardins. Dans mon potager, Proust et la recette du gâteau au chocolat de ma grand-mère se côtoient, car dans la même journée je peux aller de l'un à l'autre. Chacun peut cultiver sa parcelle, y planter les espèces sélectionnées par ceux qui nous ont précédés, faire des croisements, des hybridations inédites, et contribuer peut-être à son tour à la diversité culturelle.

Ce rapport organique à la culture va prendre corps de manière inédite avec les objets-interfaces. Parce qu'ils nous donnent accès et parce qu'ils gardent trace, ils vont faire entrer les objets culturels dans le tissu de nos vies, expliciter la manière dont ils nous construisent, la façon dont nous les incorporons. Alors que la culture légitime et nos trajectoires culturelles étaient jusqu'à présent hermétiquement séparées, les objets-interfaces vont les entremêler.

